
Couverture de cahier

Numéro d'inventaire : 2015.8.6012

Type de document : couverture de cahier

Inscriptions :

- en-tête imprimé : LES PLUS BEAUX SITES DES ALPES (en haut au centre) (couverture)
- légende : PORTAIL DE PUIMOISSON (en bas au centre) (couverture)

Matériau(x) et technique(s) : papier | encre

Description : Couverture de cahier en papier fort rose, imprimé à l'encre noire.

Mesures : hauteur : 22,6 cm ; largeur : 17,7 cm

Notes : Couverture de cahier en papier fort. L'ensemble de la couverture est imprimée à l'encre noire avec un cadre et un motif ornemental floral avec, au centre, la reproduction de la photographie. Au dos figure un texte imprimé à l'encre noire, sur deux colonnes, qui consiste en une présentation du village de Puimoisson, sur les aspects administratifs, géographiques et historiques. Le texte est signé "C. Cauvin, Professeur d'histoire et de géographie au Lycée de Digne".

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Utilisation / destination : matériel scolaire

Représentations : vue d'architecture : passage couvert / Reproduction d'une photographie montrant le portail du village de Puimoisson (04).

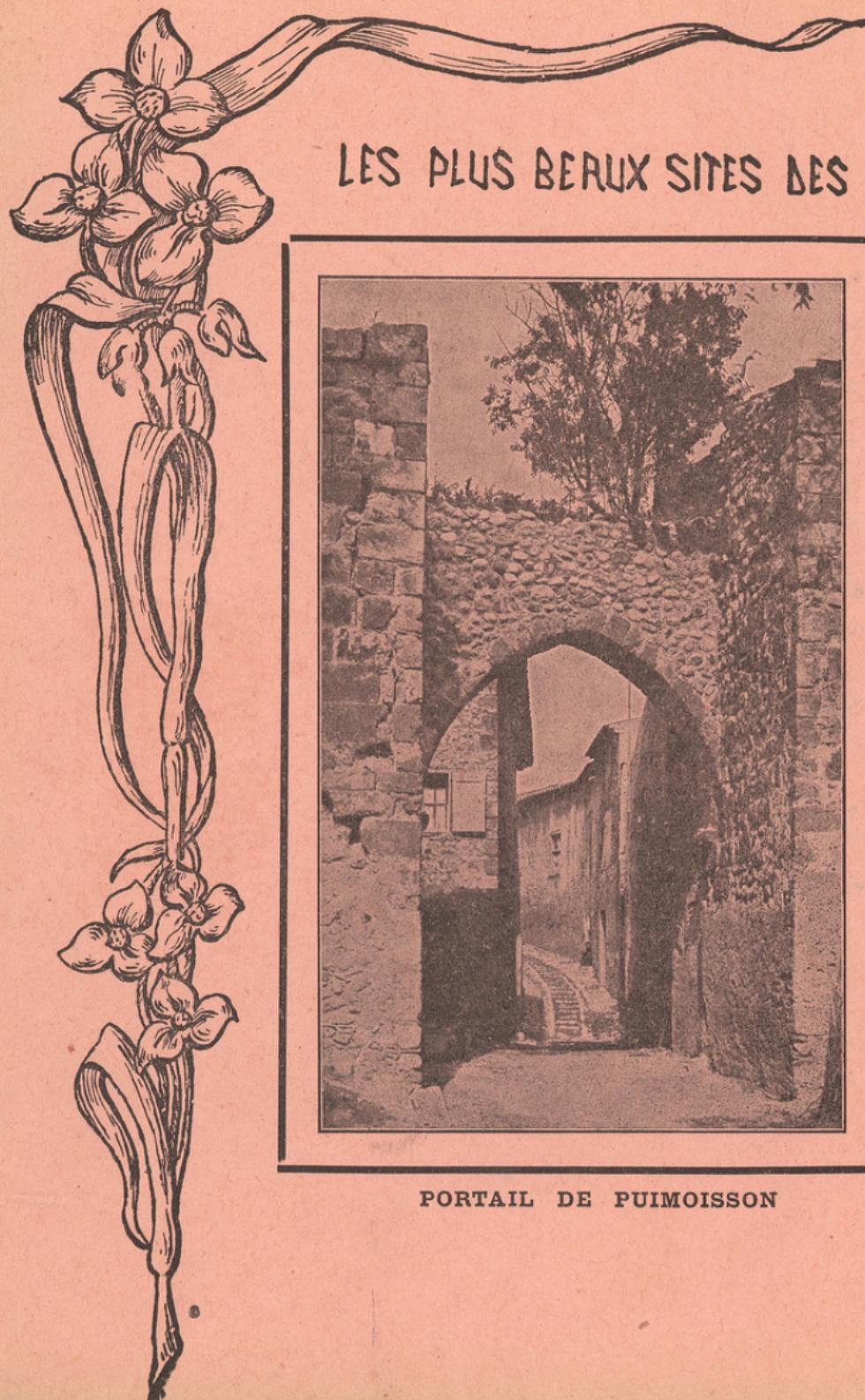
Autres descriptions : Langue : français

Nombre de pages : non paginé

Commentaire pagination : 2 p.
couv. ill.

Objets associés : 2015.8.6015

2015.8.6101



LES PLUS BEAUX SITES DES ALPES

PORTAIL DE PUIMOISSON

(R)

PUIMOISSON (Canton de Riez, 33 k. de Digne, 698^m alt., 663 habitants)

La situation. — La commune de Puimoisson occupe une superficie de 3.526 hectares au N. O. d'un immense plateau formé par les matériaux (cailloux roulés, argiles, marnes, sables) accumulés, sur 1 500 kil. carrés et 4 à 500 m d'épaisseur, dans une vaste dépression, par les torrents alpestres de la fin de l'ère tertiaire, plateau depuis remanié, labouré sans cesse par les cours d'eau actuels. Le sol perméable, recouvert d'une mince couche de diluvium et balayé par les vents du N. et de l'E. convient surtout aux céréales, aux amandiers, chênes truffiers, à l'élevage des ovins. Mais l'eau circule à une faible profondeur grâce à l'argile et reparait sous forme de sources : aussi les petites vallées du Pas-de-Laval, de l'Auvestre, du Colostre, bien abritées présentent-elles des prairies, des vergers, des mûriers, des légumes, tandis que les pentes se tapissent parfois de vignes et d'oliviers.

Le Nom. — C'est sur le versant oriental de la vallée de l'Auvestre que s'étagent les maisons de Puimoisson (autrefois Pogium Muxonis, Podium Messium ou Moysonis, d'où les différentes significations attribuées à ce nom : plateau des moissons, ou de Moisson, sans doute le premier possesseur du fief, ou encore plateau balayé par le vent.

L'Histoire. — Les origines du village sont difficiles à établir, l'homme préhistorique n'y a laissé aucune trace de son existence. Des *Celto-Ligures*, qui ont certainement vécu dans ce pays, (les Reiens, peuplade de la nation des Albici), nous ne savons rien de précis. L'occupation romaine (depuis l'an 30 av. J.-C.), est au contraire attestée par de nombreux vestiges, inscriptions, poteries, monnaies, découvertes sur l'emplacement des villas, ou grandes fermes, à St-Michel-des-Moulières (la Condamine), au Pas-de-Laval, à Mauroe, à Telle ; une route unissait Riez à la grande voie romaine la Via Salinaria, en passant par Puimoisson. L'établissement du Christianisme au V^e siècle est lié au souvenir de l'évêque de Riez, St-Maxime et à la fondation de la chapelle de St-Apollinaire (San-Poulinar) dans la vallée de Lagune ou du Laus.

Dispersés par les incursions des Barbares du V^e au VII^e siècles et les incursions des Sarrasins aux IX^e et X^e siècles, les habitants durent se grouper sur la partie élevée où, au XII^e siècle, fut bâtie la forteresse féodale par les *Hospitalliers de St-Jean de Jérusalem*, plus tard chevaliers de Malte, devenus les seigneurs spirituels et temporels de Puimoisson. (Cession en 1525 par l'évêque de Riez de l'église paroissiale ; donation en 1150 par le comte Raymond Béranger II, de la villa de St-Michel ; aliénation en 1066 des biens possédés par l'abbaye de Lérins, donation de Telle en 1194 : de Mauroe en 1198, acquisition de St-Apollinaire en 1233 etc.) Seigneurs spirituels, les commandeurs de Puimoisson, percevaient la dîme sur les grains, le vin, les bestiaux dans tout le territoire. Seigneurs temporels, ils jouissaient du droit de haute, moyenne, basse justice, pouvaient faire pendre les criminels, emprisonner, lever des amendes ; ils percevaient divers droits féodaux (banalité des 2 fours et des 2 moulins). En échange ils devaient rétribuer les prêtres, distribuer des aumônes (par ex. : un pain et une écuelle de fèves bouillies à ceux qui se présentaient le jeudi saint, du vin à ceux qui communiaient le jour de Pâques...). L'avant-dernier de ces commandeurs fut l'illustre amiral victorieux des Anglais, Pierre-André de Suffren, mort en 1788.

A côté et à l'abri du château, vivait la population, groupée autour de l'église du XIII^e siècle, dans le bourg, ceint de hautes murailles, percées de deux portes. Quant elle s'accrut, se formèrent à côté, les deux faubourgs, de

Guillenjaume et du Bouchon. Déjà au XIII^e siècle, les habitants élisaient un conseil, deux syndics, plus tard trois consuls, chargés de défendre leurs droits contre les exigences des commandeurs ou de leurs agents (conventions de 1380, 1416, 1558, 1660). A partir de 1487, il leur fallut aussi lutter contre les exigences des rois de France qui créaient de nouveaux impôts : capitation, dixièmes, offices de maire, levée de miliciens. Bien souvent aussi la grêle, les gelées, les orages, détruisaient les récoltes, il fallait emprunter ; de 1705 à 1720 les habitants connurent une série d'années désastreuses. Enfin la peste menaçait sans cesse la communauté. En 1503-04 la population fut indemne grâce aux mesures énergiques prises par le consul, Gaspard Bouche ; mais elle dut abandonner le village et camper pendant 6 mois au quartier des Condamines. Légèrement atteinte en 1630-1633, elle échappa à la peste de 1720, mais lui dut plusieurs années de privations.

Les guerres de religion (1560-1595) l'épuisèrent (dévastation du territoire, garnison à entretenir, famines, épidémies). Dès 1560 Antoine de Mauvans saccageait le pays ; le 3 juillet 1574, Baschi, seigneur d'Estoublon, surprétait le bourg, le pillait, y laissait une garnison calviniste que le maréchal de Retz, à la tête des catholiques chassait à la suite d'un assaut meurtrier 5 mois après. De nouveau, en 1578, les religieux s'en emparaient. En 1585, c'était un chef des Ligues, le capitaine Carlier qui l'occupait. Il fortifiait et repoussait plusieurs attaques des Calvinistes en 1587. En 1595 seulement la ville ouvrit ses portes à Lesdiguières, lieutenant d'Henri IV en Provence.

Les troubles de 1649 provoquèrent la formation de bandes de pillards, il fallut négliger les récoltes, monter la garde, prendre des mesures contre la peste qui sévissait à Marseille, à Aix. Les terres restaient incultes, le bétail était enlevé par les créanciers impitoyables.

En 1746-47, Puimoisson échappa heureusement à l'occupation austro-sarde. Les impériaux, maîtres de Castellane, de Moustiers, sommaient la communauté de fournir des vivres, de l'argent. Un détachement autrichien, dans la nuit du 27 décembre essaya de surprendre le village, mais l'arrivée le soir même d'une troupe française, fit échouer cette tentative.

La période révolutionnaire fut marquée surtout par les souffrances de l'hiver de 1788-89, par la Grande Peur de juillet 1789 qui fit prendre les armes à la population, par l'agitation religieuse due à la Constitution civile du clergé, par les troubles politiques de 1795-97. Puimoisson fut terrorisé de 1793 à 1801 par les excès des bandes de brigands qui arrêtaient les voyageurs à la montée de Telle et dévalisaient les campagnes isolées.

Sous l'Empire, l'exagération des levées, des impôts, les mauvaises récoltes de 1811-12-13, où le pain manqua, et, après Waterloo, l'occupation par les Piémontais et les Autrichiens furent encore une cause de misère.

La Révolution de 1848 trouva les habitants divisés en deux partis hostiles : les royalistes surnommés « le Révoltas », les républicains appelés « le Descaladaires » qui en vinrent aux mains le 6 janvier 1849. Lors du Coup d'Etat de 1851, une centaine d'habitants, appartenant à la Société montagnarde, dirigée par le géomètre Turrel, se joignirent le 6 décembre aux insurgés de Riez, Moustiers.

Le 7 décembre, à 3 h. du matin, toute la bande, un millier d'hommes, dirigée par Charles Cotte, qui était allé l'attendre au Cabaret de Gaubert, entra à Digne, occupait la mairie, le palais de justice, la préfecture. Le 9, une partie prenait part au combat des Mées contre un bataillon du 14^e léger, puis se dispersait.

C. CAUVIN, Professeur d'histoire et de géographie au Lycée de Digne.